

## Les Mathématiques en Belgique de 1830 à 1930.

---

Malgré les guerres qui ensanglantèrent si souvent notre pays avant son indépendance, les sciences n'y furent cependant pas complètement négligées et certaines époques virent même un mouvement intellectuel assez intense. Parmi les mathématiciens, trois sont uni-



M. SCHAAR, d'après une gravure de Demannez

versellement connus : Simon Stévin (né à Bruges en 1548, mort en 1620), fondateur de la statique, à qui l'on doit l'invention des fractions



décimales et des recherches sur la résolution des équations numériques ; Grégoire de Saint-Vincent (né à Bruges en 1584, mort en 1667), dont l'ouvrage sur la quadrature du cercle (1647), s'il ne contenait évidemment pas la solution du problème posé, apportait une contribution intéressante à la géométrie ; René de Sluse (né à Visé en 1622, mort à Liège en 1685), dont les recherches sur le problème des tangentes et les quadratures eurent une influence directe sur la découverte du calcul infinitésimal. A côté de ces trois noms, citons encore le R. P. J. C. de la Faille (né à Anvers en 1597, mort à Barcelone en 1652) et le R. P. André Tacquet (né à Anvers en 1612, mort en 1660) ; ils participèrent au mouvement d'idées qui devait aboutir aux découvertes de Newton et de Leibnitz. Plusieurs Belges occupèrent également avec éclat les chaires de l'ancienne Université de Louvain.

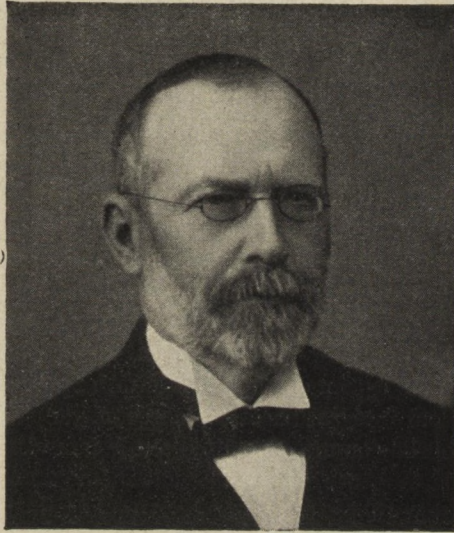
Cependant, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Belgique vécut dans une torpeur intellectuelle navrante. On ne peut compter, au début de ce siècle, qu'un seul mathématicien ayant fait preuve d'originalité, Le Poivre (né à Mons, mort en 1710). Le dernier tiers du siècle vit les efforts de Marie-Thérèse pour faire revivre les sciences dans nos provinces et la fondation de l'Académie impériale et royale, le 13 avril 1773. Celle-ci compta parmi ses membres le Commandeur de Nieupoort (1746-1827), auteur de quelques mémoires d'analyse sans grande originalité.

Ce n'est qu'après 1815 que l'on put voir le goût des spéculations scientifiques renaître d'une façon durable en Belgique et c'est en grande partie à l'influence d'Adolphe Quételet (1796-1874) qu'est dû ce renouveau. Vers sa vingtième année, il commença à publier ses travaux géométriques. L'illustre créateur de la statistique et son ami G. Dandelin (1794-1847), en considérant les sections planes d'un cône de révolution, découvrirent d'élégants théorèmes qui devinrent rapidement classiques et furent appelés les « théorèmes belges sur les coniques ». On doit également à Quételet d'intéressantes recherches sur les caustiques. S'il abandonna peu après les mathématiques pures pour se consacrer à l'astronomie et à la statistique, la graine qu'il avait semée allait germer et les mathématiques ne devaient plus être délaissées dans notre pays.

L'ancienne Université de Louvain avait été supprimée en 1794. En 1817, sous le régime hollandais, trois Universités furent créées à Liège, Gand et Louvain. Cette dernière, supprimée comme Université de l'État en 1831, fut rétablie en 1835 à Malines par l'initiative privée et transférée deux ans plus tard à Louvain sous le nom d'Université catholique. C'est en 1834 que fut fondée l'Université



libre de Bruxelles. D'autres établissements d'enseignement supérieur, tels que l'École militaire, créée en 1834 et l'École des Mines de Mons, ouverte en 1837, vinrent se placer à côté de ces Universités. Il fut nécessaire, surtout au début, de faire appel à l'étranger pour occuper les chaires. Citons, parmi les professeurs de mathématiques, à Liège, le Hollandais Van Rees, dont les travaux géométriques marquent d'ailleurs l'influence profonde de Quételet.



PAUL MANSION

Au début, seuls les *Mémoires de l'Académie royale* publiaient en Belgique des travaux mathématiques. En 1824, Quételet fonda la *Correspondance mathématique et physique*, dont onze volumes parurent (1824-1839). En 1833, sous l'impulsion de ce savant, l'Académie royale décida de publier, à côté de ses mémoires, un *Bulletin* de ses séances qui contient de nombreux travaux mathématiques. La Société royale des Sciences de Liège, fondée en 1837, édite, depuis 1842, un important recueil de *Mémoires*. La Société scientifique de Bruxelles, fondée en 1875, accueille dans ses *Annales* les travaux mathématiques de ses membres. En 1874, fut fondée par Catalan et Mansion la *Nouvelle Correspondance mathématique*, dont six volumes furent publiés. En 1880, elle fut remplacée par *Mathesis*, fondée par Mansion et Neuberg, dont un volume parut chaque année jusqu'en 1915. Cette revue reparut en 1922 sous la direction de Neuberg et Mineur ; celui-ci,



depuis la mort de Neuberg, en assume seul la responsabilité. Elle s'adresse surtout aux étudiants des Facultés des sciences ; en stimulant l'ardeur au travail de ces jeunes gens, Mathesis a rendu d'inaappréciables services.

La Société mathématique de Belgique, fondée en 1921, permet aux mathématiciens belges et étrangers de se rencontrer tous les mois.

A l'époque où furent créées nos Universités, les mathématiciens commençaient à rechercher une rigueur de plus en plus grande dans l'exposé du calcul infinitésimal. Nos professeurs ne sont pas restés étrangers à ce mouvement ; mais il est cependant malaisé de fixer ce qui leur est dû, parce que la plupart d'entre eux ne livraient pas leurs cours à l'impression. Cette tendance vers la précision intéressa d'ailleurs d'autres professeurs que ceux qui avaient directement la charge de l'enseignement de l'analyse. C'est ainsi qu'un ingénieur français, E. Lamarle (1806-1875), qui fut de 1838 à 1871 professeur de constructions civiles à l'Université de Gand, a cherché à établir l'existence de la dérivée pour toute fonction continue. Lamarle ne pouvait naturellement pas aboutir, mais son mémoire contient une foule de remarques ingénieuses, notamment sur les bornes inférieure et supérieure du rapport de l'accroissement de la fonction à celui de la variable. On doit également à Lamarle un exposé du calcul différentiel et du calcul intégral basé sur la géométrie cinématique ; il y considère une courbe comme engendrée par le mouvement d'un point sur une droite, la tangente, qui tourne elle-même autour de ce point. Comme application, il parvint à établir les lois de la stabilité des systèmes liquides en lames minces, que Plateau avait trouvées expérimentalement.

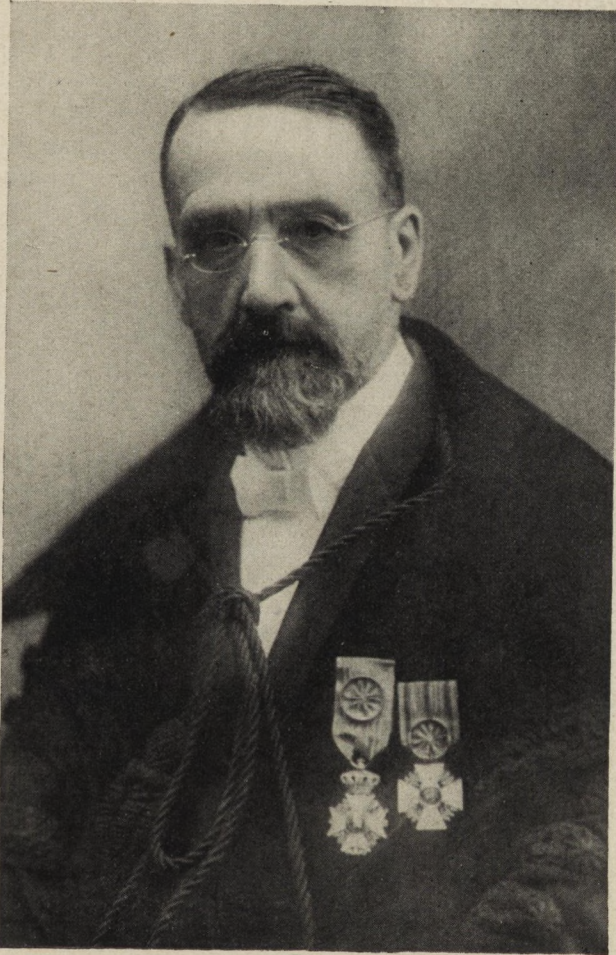
Ph. Gilbert (1832-1892), professeur à l'Université de Louvain, s'est également occupé de l'existence de la dérivée. Son cours d'analyse mathématique, publié en 1872, marque un progrès sensible dans la méthode d'exposition de cette science.

Parmi les cours d'analyse mathématique publiés en Belgique, il faut citer ceux de Catalan (1814-1894), professeur à l'Université de Liège, de P. Mansion (1844-1919), professeur à l'Université de Gand, et surtout de Ch.-J. de la Vallée Poussin, professeur à l'Université de Louvain, dont la première édition remonte à 1903 et qui renferme des résultats fondamentaux obtenus par l'auteur sur les fonctions de variables réelles. Les nombreuses éditions de ce cours et l'accueil qu'il a reçu à l'étranger en prouvent la valeur.

J. Deruyts, professeur à l'Université de Liège, s'occupe des principes de l'analyse ; il a introduit les nombres irrationnels par une méthode originale.



Les développements en séries ont retenu l'attention de G. Pagani, (né à Turin en 1796, mort en 1855), professeur aux Universités de Louvain (1826-1831), de Liège (1832-1835) et de Louvain (1835-1853) et de A. Meyer (1803-1857), professeur à l'Université de Liège. Les



J. NEUBERG

intégrales eulériennes, étudiées comme fonctions d'arguments figurant en exposants dans l'expression sous le signe somme, furent l'objet de recherches de M. Schaar (1817-1867), professeur aux Universités



de Gand (1854-1857), de Liège (1858-1864) et de Gand (1864-1867). Schaar a étendu les recherches de Stirling sur les intégrales eulériennes et obtenu de nombreux résultats sur celles-ci et sur quelques autres. Il fut suivi dans cette voie par un de ses disciples, H. Limbourg (1833-1860), auquel on doit notamment une monographie de la fonction Gamma. Ph. Gilbert et P. Mansion ont également étudié les intégrales eulériennes. Catalan s'en est aussi occupé, ainsi que de questions connexes sur les nombres de Bernoulli et d'Euler. A ses recherches, on peut rattacher des travaux de valeur publiés par un de ses élèves, J. Beaupain (1860-1917), ingénieur au Corps des Mines.

P. J. Verhulst (1804-1849), professeur à l'École militaire, a publié en 1841 un traité élémentaire des fonctions elliptiques, où il expose les travaux de Legendre et, en partie, ceux de Jacobi. Plus tard, les fonctions elliptiques furent étudiées par Catalan, par Mansion et par Mathy (1855-1923), qui fut professeur à l'Université de Bruxelles. Ce dernier s'est surtout placé au point de vue des applications à la géométrie, à la mécanique et à la physique mathématique.

Lefrançois (1803-1854), professeur à l'Université de Gand, a étudié les produits infinis et A. Pioch (1811-1846), professeur à l'École militaire, la représentation des fonctions par des intégrales doubles.

Pagani s'est occupé de l'intégration des équations du mouvement de la chaleur et ensuite de la transformation et de l'intégration de celles de la mécanique. Ces dernières équations furent l'objet de recherches importantes de la part de Ph. Gilbert et de J. Graindorge (1843-1896), professeur à l'Université de Liège.

Certaines équations différentielles furent étudiées par Meyer et par Lefrançois. Gilbert s'est occupé des équations linéaires, E. Catalan et Mansion de certaines équations du premier et du second ordre. La question des intégrales singulières a été l'objet d'un mémoire de L. Houtain (1828-1880). Signalons également des travaux de C. Le Paige (1852-1929), professeur à l'Université de Liège. Ch. Lagrange, professeur émérite à l'École militaire, a indiqué une méthode de développement en série des solutions des équations différentielles. Ch. J. de la Vallée Poussin s'est occupé de l'existence d'une solution d'une équation différentielle du premier ordre et du premier degré, dans laquelle figure une fonction discontinue des variables. Il a aussi étudié récemment le problème de la détermination d'une solution d'une équation différentielle d'ordre  $n$  par ses valeurs en  $n$  points.

On doit à Gilbert et à Graindorge des mémoires sur les équations aux dérivées partielles du premier et du second ordre, bientôt suivis d'un ouvrage de P. Mansion sur les équations du premier ordre, ouvrage qui fut traduit en allemand. Signalons également d'import-



tantes recherches de A. Demoulin, professeur à l'Université de Gand, sur les équations de Laplace et leurs cas particuliers, et un travail tout récent de Th. De Donder, professeur à l'Université de Bruxelles. Enfin, R. H. Germy, professeur à l'Université de Liège, a appliqué les méthodes d'intégration par approximations successives aux équations aux dérivées partielles et aux équations intégro-différentielles. Citons aussi une note de L. Fouarge, professeur à l'Université de Liège, sur les ensembles continus de transformations.



J. MASSAU

Il convient de mentionner ici les recherches si ingénieuses de J. Massau (1852-1909), professeur à l'Université de Gand, sur l'intégration graphique, dont il a appliqué les méthodes aux équations aux dérivées partielles.

P. Mansion s'est occupé à diverses reprises des quadratures approchées.



Les séries trigonométriques ou séries de Fourier, furent considérées autrefois par Pagani ; elles ont ensuite été étudiées par P. Mansion et surtout par de la Vallée Poussin, qui a obtenu sur ces séries des résultats d'une grande portée. Il s'est notamment occupé de l'unicité de leur développement. Ces recherches sont intimement liées aux travaux du même auteur sur l'approximation des fonctions d'une variable réelle par des polynômes ; les résultats qu'il a trouvés ont été condensés dans un cours professé en Sorbonne en 1918.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à diverses reprises les études du même géomètre sur les fonctions de variables réelles. Il faut y ajouter ses recherches sur l'intégrale de Lebesgue, les fonctions d'ensembles et les classes de Baire, qui furent l'objet d'un cours au Collège de France (1915-1916).

Notons encore ses travaux tout récents sur les fonctions quasi-analytiques, fonctions déterminées par leur valeur et celles de leurs dérivées en chaque point, mais qui ne peuvent être construites par la formule de Taylor, et sur les fonctions presque périodiques.

Certaines suites de fonctions jouissent de la propriété que la somme, prise entre certaines limites fixes, du produit de deux d'entre elles est nulle ou non suivant le rang qu'elles occupent dans les suites considérées. De cette espèce sont les polynômes de Legendre, auxquels Catalan a consacré de nombreux travaux. J. Deruyts a étudié, dans plusieurs mémoires, des suites de polynômes conjugués rentrant dans cette catégorie de fonctions. Signalons ici la thèse de E. Brand, professeur à l'Université de Bruxelles, sur les polynômes de Legendre.

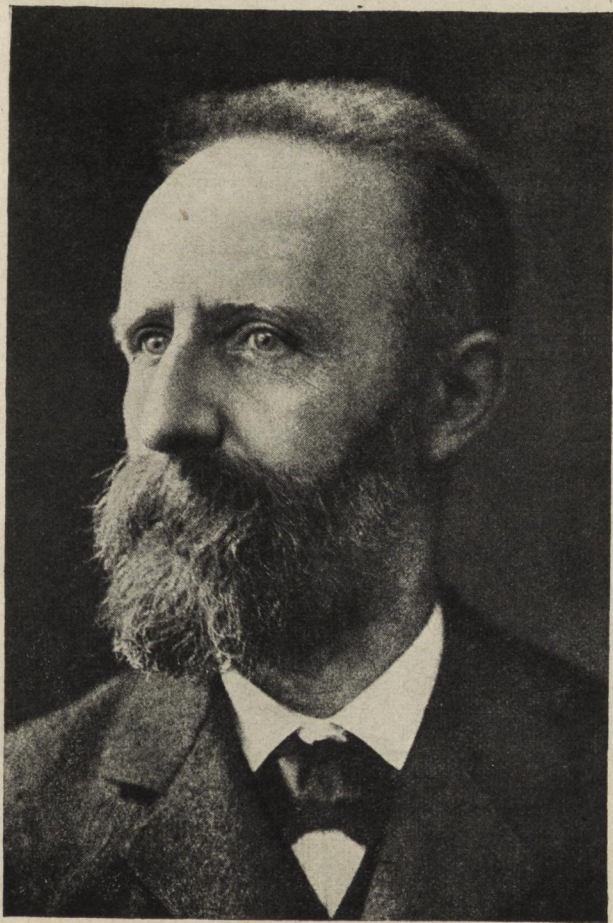
La théorie des formes algébriques a été l'objet de travaux de valeur de C. Le Paige, en relation avec les recherches géométriques dont nous parlerons plus loin. J. Deruyts a consacré d'importants mémoires à cette théorie ; il résout notamment le problème de la détermination des formes invariantes d'un système de formes algébriques à un nombre quelconque de séries de variables. Dans ce domaine, signalons aussi deux notes de L. Fouarge.

Les déterminants et la théorie de l'élimination entre les équations algébriques, ont été l'objet de nombreux mémoires de la part de P. Mansion, C. Le Paige, J. Deruyts, F. Deruyts (1864-1902), professeur à l'Université de Liège, M. Stuyvaert, professeur à l'Université de Gand, et de bien d'autres encore. Dans une série de publications, M. Lecat s'est occupé des déterminants à plusieurs dimensions. On doit aussi à cet auteur une bibliographie du calcul des variations.

L'étude de certains problèmes de mécanique céleste a conduit Poincaré aux invariants intégraux. De Donder est l'auteur de recherches sur ces invariants et sur les formes intégrales. C'est en uti-



lisant celles-ci qu'il aborda l'étude de la relativité. L'exposé des recherches consacrées à cette théorie sort du cadre d'une étude sur le développement des mathématiques pures ; signalons cependant qu'elles ont conduit De Donder à des travaux importants sur le



C. LE PAIGE

calcul tensoriel et le calcul des variations. Mentionnons aussi les contributions de Th. Lepage à ces questions.

A. Demoulin a déterminé les invariants différentiels et les invariants intégraux des surfaces dans le groupe conforme.

L'arithmétique supérieure et la théorie des nombres n'ont pas



été complètement délaissées par nos compatriotes. On doit à Schaar de belles recherches sur les résidus quadratiques et à Catalan des travaux sur la décomposition des nombres en sommes de carrés. Ch.-J. de la Vallée Poussin a publié de profondes recherches sur les formes binaires quadratiques, le théorème de Dirichlet sur les nombres premiers appartenant aux progressions arithmétiques, la représentation des nombres par des formes linéaires et quadratiques, le nombre des nombres premiers inférieurs à une limite donnée, la fonction zêta, etc. A. Errera, professeur à l'Université de Bruxelles, s'est occupé à diverses reprises de la théorie des nombres, en particulier d'une question relative aux conditions pour que la série hypergéométrique soit une fonction algébrique de son argument. E. Cesàro (1859-1906), professeur à l'Université de Naples, lorsqu'il était étudiant à l'Université de Liège, a publié de belles recherches d'arithmétique asymptotique.

Nous ne pouvons omettre de citer ici les recherches de M. Kraitchik sur la factorisation des très grands nombres, ce géomètre, d'origine russe, ayant fait ses études universitaires dans notre pays devenu son pays d'adoption. R. Goormaghtigh a également obtenu des résultats appréciés dans la théorie de la résolution en nombres entiers des équations indéterminées.

Bien que cette question soit plutôt du domaine de la logique, signalons la réfutation, par M. Barzin et A. Errera, des idées de Brouwer sur le principe du tiers exclu.

Dans le pays qui vit naître la statistique, le calcul des probabilités devait être en honneur. De fait, on doit à Quételet, à Verhulst, au général Liagre, des travaux importants consacrés à ces questions.

Le cours de calcul des probabilités fait par Meyer à l'Université de Liège fut publié après sa mort par Folie et traduit en allemand. Celui de Boudin (1820-1893), à l'Université de Gand, fut édité par P. Mansion, auquel on doit également des recherches importantes dans ce domaine. Catalan s'est occupé du calcul des probabilités et de la théorie des moindres carrés. Goedseels (1857-1928), professeur à l'Université de Louvain, a publié une théorie des erreurs d'observation qui contient des idées originales. Citons enfin des recherches récentes de C. Lurquin.

En 1830, en réponse à une question proposée par l'Académie royale pour son concours annuel, à l'instigation de A. Quételet, celle-ci reçut le célèbre mémoire de Chasles : *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie* : cette œuvre devait avoir l'influence la plus heureuse sur l'orientation des recherches géo-



métriques ; nous ne pouvions commencer l'examen des travaux faits sur la géométrie en Belgique sans évoquer ce souvenir.

J. B. Brasseur (1802-1868), professeur à l'Université de Liège, semble être le premier Belge qui, après 1830, se soit occupé de géométrie. Dans ses travaux, partant de la géométrie descriptive, Brasseur a fait au fond une exposition originale de la géométrie projective,



GÉNÉRAL DE TILLY

ce qui lui a permis d'étudier tout particulièrement les surfaces du second degré. Après lui, F. Folie (1833-1905) a cherché à étendre aux courbes et aux surfaces algébriques des propriétés connues des coniques et des quadriques, en utilisant des couples de polygones et de polyèdres inscrits dans ces courbes et surfaces. Il parvint ainsi, par exemple, à des extensions intéressantes du théorème de Pascal. A l'époque où Folie faisait ses recherches de géométrie, le problème



que l'on cherchait à résoudre était de trouver des générations projectives des courbes et surfaces algébriques ; c'est d'ailleurs cette idée qui guidait Folie. C. Le Paige allait réussir à donner ces générations, d'abord pour les cubiques planes, en collaboration avec Folie, ensuite pour la surface cubique. Ces recherches conduisirent Le Paige à l'étude des involutions appartenant à des courbes rationnelles et, plus généralement, à la représentation géométrique des formes algébriques. F. Deruyts devait continuer ces travaux ; il eut l'heureuse idée, en même temps que le géomètre italien G. Castelnuovo, de représenter les involutions sur les courbes rationnelles hyperspatiales, ce qui lui permit de simplifier l'exposé des résultats obtenus avant lui et d'en trouver une foule d'autres. On doit également à F. Deruyts des générations linéaires de la surface cubique et des recherches sur les projectivités entre les hyperspaces. Ses idées furent appliquées à la représentation géométrique de diverses formes par J. Fairon (1863-1925), professeur, comme les quatre précédents, à l'Université de Liège.

E. Quételet (1825-1878) s'est occupé de quelques recherches sur les cubiques planes et, avec le général Liagre, de généralisations de la théorie des foyers.

Von Staudt avait cherché à introduire en géométrie projective la représentation des points imaginaires. C. Servais, professeur à l'Université de Gand, a réussi, en partant du concept de Von Staudt, à édifier une géométrie projective imaginaire, sans recourir au principe de continuité ni à la théorie des limites. Il est également l'auteur de recherches très élégantes sur la courbure et la torsion dans la collinéation et la réciprocity, et de nombreux travaux sur les courbes et les surfaces algébriques. Récemment, il s'est occupé de la géométrie du tétraèdre.

Ad. Mineur, professeur à l'Université de Bruxelles, s'est, lui aussi, occupé de géométrie projective.

Il faut rattacher à la géométrie projective les recherches de M. Stuyvaert, où ce géomètre s'occupe de la représentation des courbes et variétés algébriques par des matrices de formes, en se basant sur les conditions qui expriment que des équations algébriques ont plusieurs racines communes. Ces études ont notamment conduit leur auteur à la considération des congruences linéaires de cubiques gauches, où il a obtenu de beaux résultats. Il s'est aussi occupé de la théorie des connexes de l'espace.

La théorie des congruences linéaires de courbes a été étudiée par L. Godeaux, professeur à l'Université de Liège ; celui-ci s'est égale-



ment occupé de recherches sur les transformations birationnelles, sur les correspondances rationnelles entre deux surfaces algébriques et sur d'autres questions de géométrie sur une variété algébrique.

Signalons les travaux de L. Casteels, professeur à l'Université de Gand, sur l'intersection des courbes algébriques planes et ceux de R. Deaux, professeur à l'École des Mines de Mons, sur diverses questions de géométrie projective.

J. Neuberg (1840-1926), professeur à l'Université de Liège, est l'auteur de nombreuses études de géométrie. Il doit être considéré comme un des fondateurs de la géométrie du triangle et du tétraèdre. Si l'objet de ces recherches peut paraître élémentaire, il n'en est pas moins vrai que Neuberg a fait preuve dans ses travaux d'une remarquable ingéniosité. Beaucoup de notes sur la géométrie du triangle furent publiées en Belgique. Citons particulièrement plusieurs mémoires de G. Cesàro, professeur à l'Université de Liège. Auparavant ce dernier avait été conduit, par la cristallographie, à des études sur les polyèdres. R. Goormaghtigh s'est également occupé de la géométrie du triangle et du tétraèdre, et de l'étude de courbes particulières.

La lecture d'une tentative de démonstration du postulatum d'Euclide, due à Lamarle, conduisit le général J. de Tilly (1837-1906) à de remarquables études de géométrie non-euclidienne. De Tilly a déduit les géométries euclidienne, riemannienne et lobatschefskienne des relations existant nécessairement entre cinq et six points de l'espace. Il s'est également occupé des principes de la mécanique. P. Mansion, dans un grand nombre de notes, a contribué lui aussi aux progrès des géométries non-euclidiennes. On doit à de la Vallée Poussin une étude très intéressante sur la métrique générale ; à C. Wasteels, professeur à l'Université de Gand, des recherches sur quelques questions de géométrie générale ; à De Donder, des études sur les relations entre quatre et cinq points. Deux mémoires sur les géométries non-euclidiennes, riches d'idées originales, sont dus à Massau. Signalons enfin que le philologue J. Delbœuf (1831-1896), professeur à l'Université de Liège, a exercé sur ces questions fondamentales sa critique si pénétrante.

L'analysis situs a été étudiée par A. Errera, qui a considéré spécialement les problèmes relatifs aux polygones et aux polyèdres.

La géométrie infinitésimale a également été cultivée avec succès dans nos provinces. C'est probablement Pagani qui fut le premier à considérer le trièdre formé par la tangente, la normale principale et la binormale en un point d'une courbe gauche (1839). Lamarle s'est occupé de géométrie cinématique et Gilbert a publié plusieurs mé-



moires importants sur la théorie des lignes tracées sur une surface. Catalan a étudié les surfaces minima, que Plateau avait réalisées physiquement ; il a également considéré certaines transformations géométriques ainsi que la surface des ondes.

Mais c'est surtout A. Demoulin qui a apporté, dans notre pays, des contributions importantes à la géométrie infinitésimale ; on lui doit un grand nombre de recherches sur les courbes gauches, la théorie des transformations, la géométrie réglée, les surfaces minima, la déformation des surfaces et les systèmes triples orthogonaux. L'une des méthodes de recherche les plus fécondes en géométrie infinitésimale est celle du trièdre mobile ; non seulement A. Demoulin en a étendu la portée, mais il a réussi à créer des méthodes analogues pour l'étude de la géométrie des sphères, de la géométrie réglée, de la géométrie projective et de la géométrie cayleyenne, ce qui lui a permis d'obtenir un grand nombre de résultats nouveaux. Il a aussi étudié de nombreuses questions que l'on range actuellement sous le nom de géométrie projective différentielle. Nous avons signalé plus haut ses recherches sur les équations aux dérivées partielles ; elles lui ont fourni des résultats importants sur la théorie des surfaces. Demoulin a formé plusieurs élèves : E. Merlin, J. Rose, A. Lembrecht, F. Bakes. Le premier, professeur à l'Université de Gand, s'est occupé en particulier de la théorie des réseaux et, dans un autre domaine, des configurations géométriques. Quelques notes de géométrie projective différentielle ont été publiées par L. Godeaux.

Quelques questions de géométrie infinitésimale ont été étudiées récemment par F. Simonart, professeur à l'Université de Louvain. Citons aussi des recherches de C. De Jans, professeur à l'Université de Gand, sur certaines courbes planes et sur les trajectoires de la relativité.

La géométrie vectorielle a été envisagée surtout par J. Massau, A. Demoulin et Ad. Mineur. Citons également sur ce sujet un mémoire de P. Van Deuren, professeur à l'École militaire, et une étude de H. Janne, professeur à l'Université de Liège.

F. Dauge (1829-1899) a professé à l'Université de Gand un cours de méthodologie mathématique, publié en 1883, qui a eu la plus heureuse influence sur l'enseignement des mathématiques dans notre pays. M. Stuyvaert a également publié son cours de méthodologie mathématique.

On doit à la vaste érudition de A. Quételet une Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges, parue en 1864, bientôt suivie d'un second volume consacré au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1866).

Ph. Gilbert s'est occupé de l'histoire des mathématiques dans



l'ancienne Université de Louvain. C. Le Paige a publié la correspondance scientifique que R. de Sluse entretint avec la plupart des savants de son époque, et ensuite une belle histoire des mathématiques dans l'ancien pays de Liège. Il faut y ajouter diverses notes, en particulier une étude sur l'origine de certains signes d'opérations.

L'intérêt de l'histoire des mathématiques réside moins dans la relation de la vie des mathématiciens disparus que dans l'étude des réactions produites par les idées des uns sur celles des autres. C'est dans cet esprit que sont écrites les notices érudites que l'on doit au R. P. H. Bosmans (1852-1928), notamment sur les mathématiques aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Citons aussi les notes sur l'histoire des mathématiques dans l'Antiquité et le Moyen-Age écrites dans le même esprit par le R. P. Lefèbvre.

L'ingénieur P. Ver Eecke a publié des traductions des œuvres d'Archimède, d'Apollonius, de Diophante et de Théodose de Tripoli, qui ont reçu l'accueil le plus flatteur en Belgique et à l'étranger. Ces traductions sont précédées de savantes notices sur l'époque où vivaient ces mathématiciens. O. Gillain vient d'écrire un ouvrage apprécié sur l'arithmétique des anciens Egyptiens.

L'Académie royale a entrepris en 1866 la publication d'une *Biographie nationale* qui est près d'être terminée. D'autre part, la collection de ses *Annuaire*s contient des notices sur la vie et les travaux de ses membres les plus illustres (\*).

24 septembre 1929.

---

(\*) Depuis que cette notice a été écrite, plusieurs mathématiciens se sont fait connaître par leurs publications. Il conviendrait de citer les travaux de MM. Bolus, Bruwier, Bureau, Burniat, Delgleize, Rob. Godeau, M<sup>me</sup> Libois, MM. Libois, Malchair, Rozet, Winants, etc.